

n'ont aucun titre et aucun mandat pour agir ainsi.

Quand nous disons qu'il n'y a qu'un Congrès qui aie le droit de défaire ce qu'a fait un Congrès, nous ne faisons pas de formalisme, mais nous montrons que nous avons le respect des décisions prises par la majorité de la classe ouvrière organisée politiquement.

Je sais très bien qu'on a laissé entendre (mais sans tout de même oser y insister) que l'Internationale était d'accord. Mais l'Internationale est restée muette sur la question. Pourtant, l'Internationale n'a pas l'habitude de cacher la vérité aux ouvriers français ?...

Ceux qui ont pris la responsabilité d'étrangler la Direction sentent si bien eux mêmes que c'est intolérable, qu'ils l'ont, pendant longtemps, caché au Parti, et qu'ils ont usurpé la signature du Comité Directeur. C'est un fait bien significatif : le télégramme adressé au Comité Central du Parti Russe pour approuver sa ligne politique, est signé : le Comité Directeur. Naturellement, le C. D. n'a pas été consulté. Qui trompe-t-on ? Le Parti ou l'Internationale ?

Si j'attire l'attention du Congrès sur ce fait essentiel de la vie intérieure du Parti, ce n'est pas pour récriminer sur le passé, c'est pour réserver l'avenir.

Il ne faut pas que ce véritable coup de force dans le Parti soit jamais renouvelé : ces méthodes-là s'inspirent peut-être de l'anarchie, mais certainement pas du communisme. Et tous les prétextes qu'on essaiera de donner ne valent rien. Faites bien attention, camarades, qu'un fâcheux précédent n'ait été créé, et qu'un jour, une poignée de camarades épris d'aventures n'attribuent à un Comité Directeur une étiquette opportuniste pour pouvoir le mettre dans leur poche.

Eh bien, Camarades, ce n'est pas ainsi qu'on donne confiance à la classe ouvrière ni qu'on prépare la conquête du pouvoir, et il faut souhaiter que, dorénavant, le Parti réagisse vigoureusement, si on veut recommencer l'expérience. Le Parti, pour cette fois, a encaissé sans broncher, mais bientôt il sera majeur, il sera tout à fait communiste, et il faudra compter avec lui.

Camarades, je ne veux pas occuper longtemps la tribune, j'ai pu me rendre compte que vous préférez les discours rapides ; je me bornerai donc à une très courte intervention.

Mais il y a certains points sur lesquels j'ai le devoir d'attirer l'attention du Parti. Et j'indique tout de suite que j'exerce ce droit de critique parce que la Direction ne l'a pas fait elle-même. La Direction n'a pas su se critiquer elle-même, ce qui serait cependant le premier devoir d'une Direction « Bolchévisée. »

Comme le Parti est encore jeune, il n'est pas encore bien loin de ses origines, c'est-à-dire de l'ancien Parti socialiste dont il est né. Il subit donc encore certaines déviations social-démocrates ; je n'en donnerai que quelques exemples, mais ils seront bien typiques :

1° D'abord, c'est le camarade Cachin qui, dans l'*Humanité* du 11 mai 1924 (jour des élections) écrit en première colonne : « Aujourd'hui, 11 mai, le pouvoir est vacant dans ce pays, il n'y a qu'à le prendre !!! »

C'est le type de la déviation réformiste et parlementaire ; elle s'est manifestée publiquement, mais elle n'a jamais été corrigée publiquement. Pourtant, une déclaration de ce genre a pu désorienter bien des camarades...

2° C'est encore le camarade Cachin qui écrit dans l'*Humanité* du 7 juin 1924, à propos du prétendu coup d'Etat de Millerand : « Que les Hommes du Bloc des Gauches ne laissent pas passer l'heure d'agir avec énergie ! C'est un exemple caractéristique des illusions démocratico-pacifistes que peut susciter le Bloc des Gauches : le camarade Cachin laisse entendre que le Bloc des Gauches est capable d'agir avec énergie contre la Grande bourgeoisie... Je dois dire que le camarade Cachin s'est porté, depuis, à une opinion diamétralement opposée, puisqu'il a déclaré au Congrès que le Bloc des Gauches était fasciste. »

3° Ce genre de déviations s'est encore manifesté, mais sous une forme plus atténuée, dans le refus du camarade Doriot de garder le secret des Commissions parlementaires. Cela aussi, c'est une concession aux traditions de la démocratie parlementaire.

La question est pour ainsi dire facile à poser et à résoudre. On peut le faire ainsi : « Quel est l'intérêt du prolétariat et de son Parti ? Est-ce de connaître les secrets du gouvernement bourgeois ou d'avoir des députés que la bourgeoisie pourrait féliciter de leur loyauté ? — Il n'y a dans la lutte de classes, de loyauté à observer qu'à l'égard de la classe pour laquelle on se bat. Un communiste ne doit la vérité qu'à son Parti, et il s'arme par tous les moyens contre la bourgeoisie. »

Encore une fois, aucune de ces fautes n'a été relevée par la Direction du Parti. Et d'ailleurs, ces erreurs se poursuivent, comme le prouve l'article paru ce matin en leader dans l'*Humanité*, et qui semble exprimer la pensée du Parti ! « M. Herriot obéirait-il donc, sans s'en rendre compte, plutôt aux préoccupations d'ordre très spécial de notre bourgeoisie réactionnaire, qu'aux intérêts mêmes du peuple ouvrier et paysan de France ? » ... Pas besoin de commentaires...

Bien d'autres déviations se sont fait jour au cours de cette dernière année, dans notre jeune Parti, moins graves, d'ailleurs, que celles dont je viens de parler : ce sont les déviations gauchistes, celles que dénonce la *Maladie infantile du Communisme*, de Lénine.

On peut en trouver un exemple frappant dans l'article de la camarade S. Girault, du 27 novembre dernier. En parlant des conseils et des Comités d'usine, elle dit qu'il « en sortira peu à peu de nouveaux syndicats, réellement révolutionnaires, qui, dans les circonstances favorables serviront d'embryon aux Soviets. »

Laissons de côté la confusion entre les Syndicats et les Soviets pour ne retenir que l'appel à la constitution de « nouveaux syndicats réellement révolutionnaires ». Ici, la camarade S. Girault tombe dans les anciennes erreurs de la gauche allemande, erreurs condamnées formellement par l'Internationale. La Direction n'a pas condamné cette erreur. Sans compter que c'est là une façon bien particulière d'appliquer les mots d'ordre du 5^e Congrès sur l'Unité Syndicale !

Enfin, je ne peux pas m'empêcher d'indiquer, puisque je parle des déviations gauchistes, la mentalité dangereuse qui a été inculquée au Parti, après la manifestation de Jaurès. D'après les directions qui lui étaient données, le Parti a pu croire qu'il était à la veille de la prise du pouvoir. Je ne sais pas si la Direction a recherché un tel résultat, mais elle l'a obtenu. Je suis convaincu que la Direction ne voulait pas le putsch, mais elle a créé l'atmosphère du putsch. Je ne m'étendrai pas sur les dangers de cette politique, parce que je sais que sa gravité n'échappera à aucun camarade.

Lorsque j'essaie de caractériser les méthodes de la Direction du Parti, je ne suis pas d'accord avec Dunois. Dunois a parlé d'ouvriérisme, j'inclinerais plutôt à croire qu'elle manque d'esprit ouvrier, car l'ouvrier, dans le Parti n'a pas encore la possibilité de s'exprimer.

Les méthodes employées à l'intérieur du Parti ont abouti à un certain nombre d'exclusions. Je ne veux pas y revenir, car d'autres camarades en ont parlé, mais là encore, je ne crois pas que l'Internationale soit derrière la Direction du Parti. Nous avons l'habitude, depuis quelques années, de voir l'Internationale dire son mot sur tous les événements du Parti, et nous attachons une grande importance à l'avis de l'Internationale.

Dans la question des exclusions, l'Internationale a gardé le silence. C'est tout à fait significatif pour les camarades qui ont l'habitude de notre mouvement. Non, l'Internationale n'approuve pas la façon dont vous avez procédé aux exclusions. Elle ne fait pas si bon marché de ses militants !

Nous connaissons bien l'Internationale, nous savons bien qu'elle est sa ligne et sa politique, sans avoir besoin d'une liaison directe avec elle, et nous savons aussi avec certitude qu'elle condamne les déviations social-démocrates et gauchistes que nous avons signalées, et nous disons avec assurance aux camarades de la Direction à qui l'Internationale a communiqué sa pensée sur ces faits, nous leur disons qu'ils ne pourront pas nous démentir.

Il y aurait, camarades, bien d'autres choses à dire qui ne peuvent entrer dans le cadre de mon intervention.

Je veux cependant encore attirer votre attention sur le discours de Sémard après la discussion du Rapport Moral. Je doute que le camarade Sémard se hasarde à montrer la sténographie de ce discours (je veux dire la sténographie non retouchée) au camarade Zinoviev !

L'idée dominante de ce discours, c'était en quelque sorte l'apologie de l'ignorance : « J'ai essayé, disait Sémard, pendant que j'étais soldat, de lire « Capital et Travail » Sémard veut sans doute parler du Capital et je m'y suis cassé la tête ». Sémard ajoutait des considérations suivant lesquelles il vaut mieux être un ouvrier ignorant qui souffre de l'exploitation et peut par conséquent traduire les aspirations de sa classe, qu'un intellectuel qui connaît la théorie révolutionnaire. Je crois que Sémard, Secrétaire-Général de notre Parti, a tort d'encourager par

son exemple les camarades à ne pas s'instruire. Nous autres ouvriers, nous avons déjà beaucoup de difficulté à apprendre ; le travail quotidien nous laisse peu de temps et de forces à consacrer à l'étude ; c'est donc pour nous un véritable effort, et même souvent un effort pénible. Nous ne savons encore presque rien...

Camarade Sémard, il faut, au contraire, nous encourager à apprendre, pour que nous puissions être capables, au moment voulu, de prendre et de garder le pouvoir : « Sans théorie révolutionnaire, a écrit Lénine, pas de mouvement révolutionnaire ». Et le V^e Congrès a ajouté, dans ses résolutions sur la propagande : « Les partis communistes ne doivent pas se borner à faire de l'agitation dans la masse pour quelques idées fondamentales du marxisme-léninisme ; ils doivent s'efforcer, par une propagande systématique et énergique, de faire, de l'ensemble du marxisme-léninisme, le patrimoine de chacun de leurs membres... La condition première d'une bonne organisation de la propagande est que chaque parti communiste sache l'importance d'une parfaite connaissance théorique du marxisme-léninisme. Les partis communistes comprendront que l'orientation de leurs efforts vers les succès pratiques ne peut, à aucun degré, signifier indifférence ou négligence à l'égard des problèmes et des joutes théoriques. Au contraire, les succès pratiques dans les combats révolutionnaires sont conditionnés par une claire connaissance théorique, aussi largement répandue que possible dans le parti ».

Nous voilà loin du discours de Sémard et de sa façon de poser la question ! Non, camarade Sémard, il ne vaut pas mieux être un ouvrier qui se fait gloire de son ignorance, qu'un intellectuel qui connaît seulement sa théorie. Il ne faut ni l'un ni l'autre. Il faut, dans notre Parti, des ouvriers assez conscients pour apprendre la théorie de leur libération ; il faut, dans notre Parti, des intellectuels assez révolutionnaires pour comprendre les souffrances et les aspirations de notre classe.

Je crois — et c'est là-dessus que je veux terminer, je crois que le Parti a plus que jamais besoin de toutes ses forces pour aborder les tâches prochaines : il faut que l'activité accrue de tous ses membres lui donne une vigueur nouvelle. Il faut que les cellules se vivifient et que la Direction du Parti laisse surgir, de ces cellules, l'initiative prolétarienne.

Il faut que ce Congrès marque le début d'une ère de travail dans l'atmosphère de normalisation que vous avez annoncée.

MAHOY,
Membre du Comité Directeur.

METHODES STALINIENNES

DANS L'UNION SOVIETIQUE Leurs Informations

On lit, dans *La Correspondance Internationale* du 3 décembre 1927, page 1760 : « Le Presidium du C. E. de l'U. C. constate avec satisfaction que toutes les sections de l'U. C. ont pris position contre l'Opposition... »